INTERVIEW

LE MONDE DE DEMAIN SELON CLAIRE NOUVIAN

Fondatrice et présidente de l'association Bloom

27 septembre 2013, au LH Forum, Le Havre

LES LOBBIES ONT UNE PLACE ET UN POUVOIR CROISSANT. IL FAUT CONSERVER UNE GRANDE VIGILANCE À LEUR ÉGARD.

SPECIAL LH FORUM – Claire Nouvian est la fondatrice et présidente de l'association BLOOM, qui milite pour la protection des écosystèmes marins. Elle est également réalisatrice et productrice de films documentaires et animaliers, et est l'auteur du livre ABYSSES (éditions Fayard) traduit en 10 langues. Nous l'avons rencontrée pendant le récent LH Forum 2013, au Havre.

QUELLES SONT D'APRÈS VOUS LES TROIS TENDANCES À L'ŒUVRE AUJOURD'HUI ET QUI FONT LE MONDE DE DEMAIN ?

La première, c'est la place qu'ont pris les lobbies, et leur pouvoir croissant. Il faut conserver une grande vigilance à leur égard.
La deuxième tendance, c'est l'illégitimité croissante du pouvoir politique. Le niveau de méfiance à l'égard de nos représentants est justifié car leur connivence avec les lobbies est inacceptable.
La troisième tendance enfin, est plus positive : beaucoup d'entreprises prennent de plus en plus de mesures afin d'améliorer leur responsabilité sociale et écologique.

S'AGIT-IL D'UNE DÉMARCHE VOLONTAIRE DE LEUR PART ?

Les grands groupes qui avaient une image terrible se sont retrouvés contraints de se rattraper. Et ce sous la pression des associations et des consommateurs. Avec notre association Bloom par exemple, nous sommes parvenus à faire pression sur certains groupes de la grande distribution dans le domaine de la pêche. D'autres groupes en revanche font un lobbying politique intense, et obtiennent gain de cause. Mais je crois aujourd'hui que c'est le secteur privé qui peut montrer l'exemple en matière de développement durable.

POUR CONTRECARRER LE POUVOIR DES GROS LOBBIES, FAUT-IL DES ONG PLUS PUISSANTES ?

C'est une question délicate. Les grandes ONG ont des modes de financement parfois problématiques. Il leur est difficile de froisser le grand groupe qui les soutient à hauteur de centaines de milliers d'euros. Il y a là un risque de corruption. Greenpeace se distingue, car elle est financée par des individus. Cette indépendance lui assure une liberté et une légitimité – et garantit son efficacité. Sans Greenpeace, il n'y aurait plus de baleine sur terre.

NOTEZ-VOUS UN INTÉRÊT CROISSANT POUR LES QUESTIONS DE DÉVELOPPEMENT DURABLE ?

La jeune génération m'impressionne. Ils sont ouverts, ils s'intéressent aux grandes questions. Je suis touchée par leur esprit d'initiative, par leur énergie. Il se passe plein de choses au niveau local. La mobilisation peut faire changer les choses.

VOTRE COMBAT DEPUIS 15 ANS, C'EST LA SUREXPLOITATION DES STOCKS DE POISSON ET LA PÊCHE EN EAU PROFONDE, L'UNE DES PLUS DESTRUCTRICES SELON VOUS…

Les eaux profondes constituent le plus grand réservoir de biodiversité de la planète, on y découvre chaque semaine de nouvelles espèces extraordinaires. Mais les fonds sous-marins sont aujourd'hui devenus un espace extrêmement vulnérable. Les bateaux de pêche font descendre leurs filets jusqu'à 1 800 mètres, raclent le fond, emportent tout avec eux. Les coraux, les poissons qui n'intéressent pas les pêcheurs sont alors rejetés à la mer, morts, comme des déchets.

UN RAPPORT DE LA COUR DES COMPTES EN 2010 REMETTAIT EN CAUSE LES AIDES PUBLIQUES À LA PÊCHE ET DÉNONÇAIT D'UNE MANIÈRE GÉNÉRALE LES MÉTHODES DE CE SECTEUR…

Ce rapport, rédigé en 2010, n'avait pas été rendu public et demeurait introuvable. Il a été publié par le Nouvel Observateur le 2 juillet 2013. Nous pensions que sa divulgation ferait l'effet d'une bombe. Son bilan était sans appel : la pêche bénéficie de 1 milliard d'euros de subvention qui ne sert qu'à enrichir les industriels, a des conséquences désastreuses sur l'environnement, ne crée pas d'emploi. Malgré cela, aucun média n'a relayé ce rapport. L'AFP en a fait une dépêche, le Monde y a consacré une colonne, quelques blogs en ont parlé, mais c'est tout.

EST-CE PARCE QUE LE SUJET N'INTÉRESSE PAS ?

Il s'agit tout de même d'un milliard d'euros de dépenses publiques. Et tout le monde mange du poisson – donc nous sommes tous concernés. Je crois qu'il s'agit davantage du fait que les médias ne savaient pas comment évoquer une responsabilité politique qui implique tous les partis au pouvoir depuis 40 ans.

LA TENDANCE À CONSOMMER MIEUX, LOCAL, FAIT DE PLUS EN PLUS D'ADEPTES. COMMENT DEVRAIT-ON CONSOMMER DU POISSON ?

D'abord, rappelons que l'on n'a jamais consommé autant de protéines animales. Il faut manger moins de poisson, moins de viande.

Ensuite, il faut consommer le poisson de saison, de préférence lorsqu'on est au bord de l'eau, et privilégier la pêche artisanale plutôt que la pêche industrielle que l'on trouve sur les étals de Rungis et dont on ne connait pas les origines. Il faut demander à son poissonnier quel est le poisson qui a été pêché avec des méthodes sélectives et éviter celui issu des grands filets industriels. Enfin, pour des raisons de santé, les écotoxicologues recommandent de varier les espèces, car elles sont toutes polluées – à l'image des océans. Manger uniquement du saumon, par exemple, présente un risque d'exposition aux métaux lourds.

D'OÙ EST VENU VOTRE DERNIER EFFET WHAOU ?

C'est une petite association locale dont je suis l'action depuis un moment : Manche Nature. Avec un budget limité, ce groupe de citoyens - complétement indépendant - gagne tous ses combats parce qu'il se fonde sur le terrain juridique pour faire reculer les projets qui ne respectent pas la loi et pour lutter contre les infractions écologiques. Ils sont devenus mon modèle.